



## LA CHARITÉ EN BREF

### Cercle de discussion de Calgary

#### À PROPOS

Le 1<sup>er</sup> décembre 2025, la CDC a tenu un cercle de discussion au [Studio Bell du Centre National de Musique](#) à Calgary avec des représentants des organismes suivants :

- [ActionDignity](#)
- [Aboriginal Friendship Centre of Calgary](#)
- [Alpha House Society](#)
- [Calgary Homeless Foundation](#)
- [Miskanawah](#)

#### VIVRE LA CHARITÉ

***Que devrait savoir le public canadien au sujet de la nature et des besoins des organismes de bienfaisance ainsi que du secteur caritatif en général ?***

- Les organismes de bienfaisance jouent un rôle essentiel pour satisfaire aux besoins humains fondamentaux face à des défis importants.
  - Les organismes de bienfaisance œuvrent pour la dignité individuelle et collective, et ils créent de l'équité et de la justice dans les communautés où ils évoluent.
  - Ces organisations agissent dans des environnements marqués par une forte demande, des infrastructures limitées, des inégalités structurelles et une instabilité persistante.
  - Bien que le cadre juridique régissant les organismes de bienfaisance soit resté largement inchangé, les environnements dans lesquels ils évoluent sont fluides et en constante évolution.
- Les organismes de bienfaisance doivent naviguer des intersections complexes avec les gouvernements.
  - Le travail des organismes dans le secteur traverse de nombreux ministères et tous les paliers de gouvernement. Ils évoluent dans un contexte de politiques et de régimes multiples et souvent superposées, ce qui nécessite une navigation sophistiquée.
  - Compte tenu de leurs multiples et importantes intersections avec le gouvernement, les transitions politiques peuvent être particulièrement difficiles pour ces organismes, nécessitant la reconstruction de relations dans des situations où les priorités politiques peuvent changer brusquement d'une administration à l'autre.
- Les organismes de bienfaisance constituent un modèle sous-estimé de création de savoir et de pratiques relationnelles.





- Les organismes génèrent des connaissances profondes sur la survie dans des environnements à ressources limitées, des approches culturellement enracinées et adaptées, la génération de solutions créatives en temps réel et l'entretien de relations comme fondement du changement.

## POURSUIVRE LA CHARITÉ

***Quels défis les organismes de bienfaisance doivent-ils relever dans l'exercice de leur travail, et en quoi ceux-ci peuvent-ils compromettre la réalisation de leur mission?***

- Les organismes de bienfaisance évoluent dans un environnement de financement fragile qui engendre des tensions sectorielles.
  - Les organismes du secteur dépendent fréquemment de plusieurs subventions ou ententes de financement à court terme, avec des dates de fin incohérentes et des processus de reddition de comptes divergents. Cela impose un lourd fardeau administratif aux organisations de bienfaisance et réduit leur capacité à accomplir leur mission principale.
  - La relative pénurie des fonds peut alimenter des comportements de violence latérale au sein du secteur, car les organismes se livrent une concurrence pour des ressources limitées et adoptent une approche territoriale ou défensive vis-à-vis de certaines questions, groupes ou services.
- Les organismes de bienfaisance font face à de grandes difficultés concernant le transfert de savoirs et la préservation de la mémoire institutionnelle.
  - Les organismes sont depuis longtemps confrontés à des taux élevés de roulement du personnel, en partie à cause du grand écart entre les attentes salariales des bailleurs de fonds et les compétences professionnelles requises des individus travaillant dans le secteur. Parmi les impacts importants de ces taux élevés de roulement, on retrouve des défis en matière de documentation des pratiques, de planification stratégique et de cocréation de savoirs au sein des organismes.
  - La période de la COVID-19 a accentué les pressions organisationnelles concernant la conservation et la transmission des connaissances et du savoir. Il a été difficile pour de nombreux organismes de reconstruire leur capacité et leur mémoire institutionnelle dans le contexte postpandémique.
- Les organismes de bienfaisance autochtones font face à des obstacles uniques et considérables qui entravent leur capacité à offrir des solutions ancrées dans leurs propres traditions juridiques et culturelles.
  - De nombreux organismes autochtones sont confrontés à des difficultés de capacité résultant de l'obligation de fonctionner au sein de multiples systèmes eurocentriques tout en intégrant de manière appropriée les visions du monde autochtones.
  - Les cadres de financement, de reddition de comptes et de responsabilité laissent peu de place à l'implication des Aînés, aux traditions orales et au droit naturel, ce qui peut être perçu comme un scepticisme ou une dévaluation des pratiques et perspectives autochtones. Des exigences telles que « 50 % + 1 membres du conseil d'administration autochtones » définissent les organismes autochtones par des critères imposés de l'externe, plutôt que de laisser de l'espace aux organismes autochtones pour se définir eux-mêmes.
- Le militantisme est à la fois essentiel au travail des organismes de bienfaisance et comporte des risques pour les organismes individuels.





- Dans un contexte où le militantisme et le travail de représentation prend de plus en plus d'importance stratégique, il persiste une crainte que certaines formes de ce travail compromettent la relation d'un organisme avec ses bailleurs de fonds ou même son statut. Cette crainte est exacerbée par la vulnérabilité générale des organismes au sein du secteur, ce qui peut avoir un effet paralysant sur les interventions publiques qu'ils mènent.
- Un refroidissement du travail de représentation et de promotion peut avoir pour effet d'affaiblir l'environnement politique dans lequel les organismes évoluent, en créant une situation où les politiques sont élaborées pour les communautés, plutôt qu'avec les communautés.

## RENOUVELER L'ESPOIR

***Quelles sont les perspectives d'avenir pour le secteur caritatif, et de quelle manière son importance devrait-elle être transmise d'une génération de Canadiens à l'autre ?***

- Les relations émergent comme le fondement de l'action collective.
  - La collaboration entre les organismes de bienfaisance à Calgary était historiquement réactive et désorganisée, mais elle devient de plus en plus intentionnelle, stratégique et axée sur les relations.
  - Un sentiment de pouvoir collectif émerge à mesure que les communautés et les organismes de bienfaisance instaurent la confiance et s'alignent autour d'objectifs communs. Cependant, les petits organismes, ceux appartenant à des groupes racialisés et les organismes autochtones restent souvent exclus des collectifs plus larges, ce qui peut avoir comme effet de renforcer les inégalités.
  - Écouter les histoires directement provenant des communautés touchées et impliquées conduit à des moments « *aha* » qui peuvent orienter les politiques dans une nouvelle direction.
- Il existe des graines d'espoir dans les changements constants du secteur caritatif.
  - Bien que les organismes évoluent dans un environnement fluide et fréquemment instable, cette fluidité crée également des opportunités. La résilience, la créativité et l'ingéniosité du secteur sont des atouts puissants qui aident les organismes à saisir ces opportunités.
  - L'espoir est également alimenté par l'observation de changements réels : des individus trouvant de la stabilité, des familles se reconnectant, des membres de la communauté se guérissant, et des systèmes qui changent lentement mais sûrement.
- Il y a une occasion pour le Canada de redéfinir la charité et de réinventer les structures de bienfaisance.
  - Le terme « charité » lui-même peut être obsolète, ne réussissant pas à saisir le travail systémique et axé sur la justice que mènent les organismes de bienfaisance, le rôle du secteur dans la protection des droits humains et les modèles autochtones de soins.
  - Les lois et les cadres régissant les organismes de bienfaisance peuvent être ajustés pour mieux refléter les réalités modernes, y compris l'importance des relations et de la réciprocité, les visions du monde autochtones et le véritable coût du travail.

